des orbites, ni celle du nez ou de la pommette, ni la conformation du bas du visage. Les cheveux, tout en donnant parfois une coupe entièrement circulaire, diffèrent aussi des cheveux de Chinois par leur diamètre, qui est d'environ un quart plus petit que chez ces derniers.

C'est sans doute aux crânes dolichocéphales trouvés par M. Jammes dans les amas de coquilles situés sur les bords du lac Tonlé-Sap qu'il faut comparer le type à face étroite du pays des Ba-Hnars. Malheureusement, nous ne connaissons les vieux crânes de cet explorateur que par une description trop sommaire pour permettre une comparaison rigoureuse. Toutefois, les analogies paraissent bien grandes, et des arguments d'un autre ordre pourraient être invoqués en faveur du rapprochement que nous proposons.

En effet, parmi les instruments en pierre que nous avons reçus de M. Yersin, il en est que l'on croirait provenir des stations lacustres du Tonlé-Sap. Je citerai, notamment, une hache polie, à talon, qu'il serait bien difficile de distinguer de celles que M. Jammes nous a mises sous les yeux au Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques de 1889. L'industrie des Ba-Hnars, aussi bien que leurs caractères physiques, autorisent donc à penser que certains d'entre eux se rattachent aux habitants préhistoriques du Cambodge, tandis que les autres se relient intimement aux Indonésiens, qui ont certainement été représentés jadis sur le continent par une nombreuse population, dont presque toutes les tribus de sauvages modernes renferment des descendants.

Les quelques lignes qui précèdent suffisent à montrer toute l'importance de l'envoi du docteur Yersin, à qui le Muséum est redevable des premiers documents sérieux parvenus en Europe sur l'intéressante population dont je viens de vous entretenir.

Note sur la voracité des Hyènes à Nioro (Soudan français),

par M. O. Suard, médecin de première classe de la Marine.

Pendant mon séjour au Soudan, 1892-1894, j'ai eu l'occasion de constater plusieurs lésions faites par les Hyènes, tant sur des hommes que sur des animaux vivants.

Il m'a paru intéressant de consigner ces faits, surtout les deux suivants :

1° Dans la nuit du 3 au 4 mai 1894, un indigène de Nioro, endormi sur la place du marché, est à moitié dévoré par une Hyène. Le membre

supérieur gauche et le membre inférieur du même côté sont presque totalement dépouillés des parties molles. Mort quatre heures après.

2° Devant le poste, sur une vaste place, campent des caravanes de Maures venant du Sahel. Ces Maures couchent à l'air libre, au milieu de leurs Chameaux et sur des peaux de boucs remplies de produits divers. Le 5 mai, vers 1 heure du matin, je suis réveillé par des vociférations poussées par ces Maures, je sors du poste et j'apprends que c'est encore une victime de la voracité des Hyènes. Un Maure a la jambe gauche dilacérée par un coup de patte d'Hyène.

L'Hyène ne s'attaque donc pas seulement au cadavre, mais encore à l'homme vivant, et cela sans aucune provocation; à Nioro et dans les environs où les Hyènes abondent, j'ai vu maintes fois des Anes vivants présentant de vastes lésions de l'arrière-main produites par des morsures de ces fauves, qui venaient les attaquer la nuit dans les cours des habitations. Très souvent des Moutons et des Chèvres vivants sont également enlevés, la nuit, par les Hyènes.

Voici le moyen qu'emploie l'indigène pour tuer l'Hyène. Il amarre un fusil à deux piquets, l'un au niveau de la sous-garde, à ce piquet se fixe également la gâchette avec un lien quelconque; l'autre, au niveau du milieu du canon. Cet amarrage se fait solidement, mais de manière que le fusil ait assez de jeu pour permettre à la gâchette de se déclencher par une légère traction. L'extrémité du canon est plongée, dans une étendue d'environ 20 centimètres, dans un morceau de viande qui y est solidement maintenu. L'Hyène arrive, saisit le morceau de viande, tire à elle, la gâchette joue, l'animal reçoit la charge du fusil dans la gueule et est tué sur le coup.

J'ai vu des Hyènes tuées de la sorte. L'espèce la plus fréquente à Nioro est l'Hyène tachetée; elle acquiert des dimensions énormes et est la plus dangereuse.

---

*Note sur l'*Anoa mindorensis Steere,

par M. E. Oustalet.

Un de mes collègues, M. Baer, deuxième secrétaire de la Société entomologique de France, qui a séjourné pendant quelque temps aux Philippines et qui a recueilli de nombreuses collections, collections dont j'ai déterminé une partie, m'a envoyé aujourd'hui même deux dépouilles avec les crânes d'une espèce de Ruminant de l'île Mindoro, qu'il me charge d'offrir en son nom au Muséum d'histoire naturelle, Cette espèce, qui manquait aux collections du Muséum et qui est encore très mal connue, est l'*Anoa*